

Passeur de mémoire

L'édition critique de *La Bonne à tout faire* a été réalisée par Victor Flori. Il détaille les tenants et les aboutissants de son travail et explique son intérêt pour le roman singulier de Jean-Louis Dubut de Laforest.



La Bonne à tout faire est le dernier livre des éditions du Livre unique, pouvez-vous nous le présenter ?

Il s'agit du douzième roman de Jean-Louis Dubut de Laforest, publié pour la première fois en 1886. Il se déroule dans une famille bourgeoise : le père, Théodore Vaussanges, est chef de bureau au ministère des Finances ; sa femme, Charlotte, a apporté une forte dot à leur mariage et ils ont deux enfants qui sont

adolescents, Valentine et Léonce. Ils habitent boulevard de Clichy et ont besoin d'une bonne pour aider Charlotte. Le chef de bureau se rend dans une « agence de placement » où il est ébloui par une jeune femme, Félicie Chevrier, qui est originaire du Périgord, et il décide de la recruter. Le roman montre comment, peu à peu, il en vient à abuser d'elle, mais aussi de quelle façon, progressivement, c'est elle qui prend le pouvoir sur la fa-

mille et, d'une certaine manière, prend sa revanche sur la misère de ses origines sociales, tandis qu'on assiste à l'effondrement de la famille Vaussanges.

L'auteur montre avec précision d'une part les mœurs d'une famille bourgeoise et d'autre part tout l'arrière-plan misérable de l'univers des domestiques. Mais ce qui fait le caractère romanesque de cette histoire, c'est l'importance du désir amoureux. Désir de Théodore pour Félicie, bien sûr, mais aussi des autres personnages qui sont reliés par une sorte de chaîne amoureuse. Ce qui me plaît beaucoup dans *La Bonne à tout faire*, c'est qu'elle est

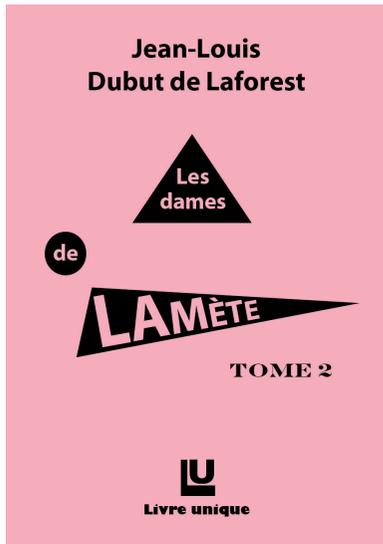
sans aucune complaisance pour aucun personnage, et aussi sa structure en forme de tragédie, à laquelle on n'est plus habitué.

C'est un roman de la fin du XIX^e siècle, comment interpelle-t-il le lecteur contemporain ?

Tout d'abord l'époque à laquelle il se situe est fascinante. Il a été écrit pendant les débuts de la III^e République qui se situe à la genèse des sociétés démocratiques que nous connaissons. C'est à ce moment-là qu'en France se met en place un régime républicain durable après des décennies d'hésitation

entre monarchie, empire et démocratie, mais c'est également durant cette période que naissent les syndicats, les mutuelles, que la presse devient professionnelle, que commence une véritable émancipation des femmes avec la prise de



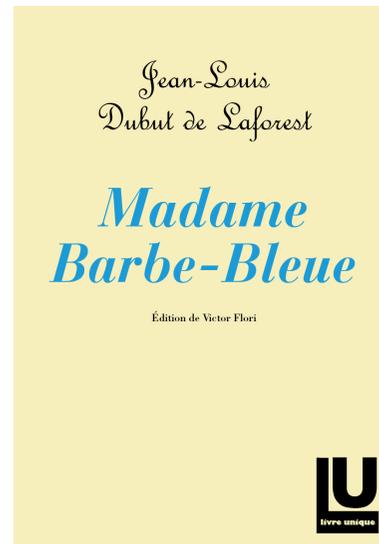


conscience des injustices criantes qu'elles subissent alors sur les plans éducatif, salarial, familial... pour se limiter à quelques exemples spectaculaires. *La Bonne à tout faire*, comme les autres livres de Dubut de Laforest, témoigne de ces phénomènes et l'auteur, profondément républicain, accompagne ces mouvements dans la société qui constituent les racines du monde contemporain. Ce qui est aussi touchant aujourd'hui, c'est son extrême lucidité sur son propre milieu. Il semble excessivement exigeant envers lui-même.

Il s'agit d'une édition critique. Qu'apporte-t-elle de plus au texte original ?

Ce que j'ai proposé aux éditions du Livre unique n'est pas simplement un copié-collé d'un vieux livre ! Le texte est précédé d'une préface qui présente l'auteur, situe ce livre dans l'ensemble de son œuvre et propose quelques éléments d'interprétation. Par ailleurs, si la langue de Dubut de Laforest est assez proche de la nôtre, son roman comporte beaucoup de références culturelles qui nous paraissent aujourd'hui obscures. Il est donc accompagné d'un grand nombre de notes de bas de page qui les expliquent, ainsi que les termes inusités de nos jours. J'ai aussi décidé d'accompagner le roman de textes supplémentaires qui montrent son importance. En effet, six ans après la sortie du livre, en 1892, l'auteur écrit avec Oscar Méténier une adaptation théâtrale.

Elle présente une variation de l'intrigue sur un mode comique qui fait un contraste saisissant. Par ailleurs, juste après la sortie du roman, le célèbre critique dramatique de l'époque, Francisque Sarcey, rédige pour le journal *La France* une critique assez négative, même s'il reconnaît le talent de Dubut de Laforest. Ce dernier lui répond en expliquant son travail de manière très convaincante. Les deux textes sont présentés à la fin du livre. Enfin, entre 1898 et 1900, *La Bonne à tout faire* est intégré dans



la grande saga des *Derniers Scandales de Paris* et je présente les principales variantes que connaît le roman à ce moment-là.

Ce n'est pas le premier roman que vous publiez de Jean-Louis Dubut de Laforest. Pourquoi cet intérêt pour cet auteur ?

J'ai en effet aussi travaillé sur *Les Dames de Lamète*, *Morphine* et trois livres de *La Traite des blanches*. Je trouve que cet écrivain est injustement oublié aujourd'hui. Il est l'auteur d'une œuvre considérable qui se situe à un moment clé de notre histoire, et il ne tombe jamais dans le travers de reprendre de vieilles ficelles qui ont montré leur efficacité. Chacun de ses romans est en quelque sorte une critique ou un prolongement du précédent. En lisant ses livres, on rencontre un écrivain qui se pose en permanence la question du sens de son travail :

quel sujet aborder ? pourquoi ? de quelle manière ? Il développe une esthétique qui n'a pas peur de se heurter à des impasses et qui évolue tout au long de son existence. J'apprécie beaucoup, en particulier, la place centrale qu'il fait occuper aux femmes dans tous ses livres qui prennent en compte les injustices qu'elles rencontrent de manière très concrète et qui revendiquent des avancées législatives qui se produiront le siècle suivant. Il manifeste un engagement démocratique qui semble aujourd'hui très précieux. Je l'ai découvert en lisant *Morphine* et il porte dans ce livre un regard très lucide sur la toxicomanie, bien loin des stéréotypes habituels. J'espère avec l'édition de *La Bonne à tout faire* contribuer à une meilleure reconnaissance de cet écrivain exceptionnel.

*Propos recueillis
par Téodora Stéfanova*